Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 10

Nachruf: Un deuil à Prez-vers-Noréaz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dement et puis n'avons-nous pas tous, au fond de cartons poussiéreux, d'anciennes préparations qu'avec un coup de pouce on peut aisément adapter au procédé des fiches.

Quant à vous, amis, jeunes instituteurs, il viendra aussi un jour où il vous sera dur de changer vos habitudes, surtout si elles ont fait leurs preuves, et comme nous, vous commencerez par vous défendre. Ne vous indignez donc pas trop si tous vos collègues ne s'emballent pas à la première nouveauté et vous taquinent un peu.

F. Mauron.

Un deuil à Prez-vers-Noréaz

Le jeudi 9 juin, au petit cimetière fleuri de la maison-mère des Sœurs de Menzingen, parents, sœurs en religion, autorités, représentants du corps enseignant, amis, accompagnaient au lieu du dernier repos la rév. Sr Aurélie, maîtresse à l'école ménagère de Prez-vers-Noréaz.

Enfant d'une famille nombreuse, qui donna à l'Eglise un prêtre et deux religieuses, Sr Aurélie naquit en septembre 1884 à Cottens. Elle y accomplit ses classes primaires, puis continua ses études à Sainte-Croix, à Bulle. Dieu l'appelait. En 1913, elle fit profession à Menzingen. Sr Aurélie dirigea une classe durant une année à Prez, puis continua son apostolat à Ependes, pour revenir, en 1919, à Prez, à la tête de l'école ménagère. Elle y consacra le meilleur de sa vie, jusqu'au jour où Dieu rappela en son paradis celle qui fut son humble et toujours très dévouée servante.

Sr Aurélie fut une âme sainte et forte, un cœur d'or, d'un dévouement infatigable. Elle fut pour ses jeunes élèves, pour leurs parents, pour les familles qui l'ont vue à l'œuvre un exemple vivant et entraînant de foi forte, de piété fervente. Ame sereine, rien ne pouvait assombrir sa belle humeur. Dans son sillage, on respirait le parfum bienfaisant des âmes nobles qui semblent apporter avec elles la douce paix du Christ. Pour tous, elle avait un mot aimable, un conseil judicieux, une parole qui relève les courages abattus. Douée d'une belle intelligence, d'un jugement très sûr, sachant lire au plus profond des jeunes cœurs, elle avait conquis l'entière confiance de ses supérieures. Aussi, depuis plusieurs années, était-elle conseillère provinciale.

Qui dira les attentions délicates, les bontés innombrables de son cœur ouvert à toutes les peines, à toutes les misères, à toutes les souffrances ? Les malheureux, les déshérités, les pauvres ne sollicitaient jamais en vain sa proverbiale bonté.

Ame sainte, au cœur généreux, Sr Aurélie fut encore d'un dévouement infatigable : en classe, auprès de ses chères élèves qu'elle aimait et qu'elle accompagnait de sa grande sollicitude sur le difficile

chemin de la vie, à l'église paroissiale, où on l'admirait, active à s'occuper de l'ornementation des autels, de la préparation des processions, des fêtes, de l'entretien minutieux des ornements, de la surveillance des enfants. Les deux heureux prêtres qui ont eu le bonheur d'apprécier ses précieux services dans l'organisation de leur première messe ne l'oublieront certes pas !

Depuis la fondation du groupe paroissial des jeunes filles, Sr Aurélie était encore l'animatrice adroite et enthousiaste qui savait à merveille guider les élans généreux vers cet idéal de vie chrétienne profondément vécue dont elle aimait tant à parler et dont elle était le vrai modèle.

Sr Aurélie repose maintenant, là-bas, au sein de sa famille spirituelle, sous les roses que, dans ses jeunes années, elle a plantées, à l'ombre de la croix au pied de laquelle elle fit, si heureuse, le sacrifice de sa vie. A Prez, au pays de Fribourg, nombreux sont les cœurs qui lui gardent un pieux souvenir de respectueuse et profonde reconnaissance.

B.

Pèlerinages et géographie

Tous les manuels de pédagogie déclarent à l'envi qu'il est du rôle de l'enseignement de la géographie de faire connaître aux enfants leur pays et de le leur faire aimer. Pour qu'on l'aime, il faut le montrer aimable, il faut en décrire ce qui porte à l'aimer. Le fait-on toujours ? S'en soucie-t-on assez ? Nos leçons y réussissent-elles ? avec l'énumération qu'elles exigent des chaînes de montagnes avec leurs principales sommités, le recensement des rivières, de leurs affluents et de leurs chutes, les variations de la température et la supputation des cultures qu'elles autorisent, que Berne cultive l'ours et Zinal le mulet, que l'eau de Pfäffers est souveraine contre les rhumatismes, que Langenthal fabrique des poteries et Ste-Croix des accordéons, que « l'industrie des étrangers » est essentielle à l'équilibre de maints budgets, ce qui me semble signifier qu'on « les » exploite, ce qui est une faute, au moins de goût, sinon d'hospitalité. Est-ce pour ces raisons et de semblables qu'on aime son pays ?

On parle volontiers « du visage aimé de la patrie ». On aime un visage pour l'âme qui transparaît sur ses traits, dans la lumière des yeux, dans le sourire des lèvres, dans la grâce mobile et spirituelle de la physionomie. On l'aime par tout ce qui nous semble y vibrer de foi, d'élan vital, d'ardeur, d'amour, de noblesse du passé ou de promesse d'avenir. Ce qui nous touche plus que tout, nous, catholiques, dans un visage, c'est ce qu'il nous révèle de divin, ce qu'il retient de l'image du Créateur, ce qu'il acquiert de son identification avec le Sauveur (« je ne vous appelle plus mes amis, mais mes frères en notre Père »), ce qui s'y reflète du Saint-Esprit qui l'habite et l'anime.

Nos petits catholiques, qui fréquentent chaque semaine ou presque la communion, pour qui le mois de Marie est le plus beau des mois, commencé et poursuivi dans leurs chants, sont avides sourdement de connaître le visage catholique de notre pays ; ils souhaitent, pour l'aimer de tout leur cœur, de savoir